

BAUDELAIRE ET L'ALCHIMIE VERBALE

Marc EIGELDINGER (Saint-Blaise, Neuchâtel)

Baudelaire est vraisemblablement, avant Rimbaud, le premier poète en France à concevoir la poésie comme une opération magique, une « alchimie du verbe ». Aussi use-t-il de termes empruntés aux sciences occultes ou à la religion pour définir le sacré du langage. Le verbe poétique se caractérise par sa vertu incantatoire, sa puissance de charme et d'enchantement. Baudelaire note dans *Fusées* (XI) : « De la langue et de l'écriture, prises comme opérations magiques, sorcellerie évocatoire. » Ces termes sont chers au poète à tel point qu'il les utilise pour traduire le pouvoir de suggestion manifesté dans le langage des arts, de la religion et de la poésie. La peinture est un « art magique », signifiant à l'aide des métaphores plastiques. L'art moderne consiste à « créer une magie suggestive contenant à la fois l'objet et le sujet, le monde extérieur à l'artiste et l'artiste lui-même »¹. Les sacrements et la prière, semblables à une « opération magique », déclenchent les énergies de la « dynamique intellectuelle », communiquant avec le surnaturel. Sous l'effet du haschisch, « la grammaire, l'aride grammaire elle-même, devient quelque chose comme une sorcellerie évocatoire », les mots s'animent étrangement et le verbe s'identifie avec l'« ange du mouvement »². Quant au poète, s'il s'abstient de céder aux sollicitations du hasard, domine la puissance des mots et respecte le sacré du langage, il accomplit une véritable alchimie verbale. « Il y a dans le mot, dans le *verbe*, quelque chose de *sacré* qui nous défend d'en faire un jeu de hasard. Manier savamment une langue, c'est pratiquer une espèce de sorcellerie évocatoire³. » Le langage correspond à un acte religieux, à condition que le poète s'efforce de vaincre le désordre par le travail de la volonté. Le verbe, soumis aux rigueurs de la conscience, devient un révélateur, capable d'exprimer les mystères de la création.

¹ *L'Art romantique*, L'ART PHILOSOPHIQUE.

² *Les Paradis artificiels*, LE POÈME DU HASCHISCH, IV.

³ *L'Art romantique*, Théophile GAUTIER, III.

Dans quel sens Baudelaire entend-il ces termes d'« opération magique » et de « sorcellerie évocatoire », appliqués au langage ? Selon une distinction traditionnelle, il sépare la magie noire de la magie blanche¹. La première recourt aux puissances sataniques et porte atteinte aux desseins de Dieu, parce qu'elle cherche à « conquérir une domination interdite à l'homme » et à s'élever vers le surnaturel, sans le concours de l'effort, par l'action d'une sorte de miracle à rebours. La magie blanche est au contraire intentionnelle, elle suppose l'énergie du travail, la tension constante de la volonté ; elle répond à une opération lucide, accomplie dans l'ordre du langage. La magie blanche est, au regard de Baudelaire, essentiellement verbale ; elle postule le sens du sacré et la croyance en l'unité cosmique, préservée par le système de l'*analogie universelle* qui relie la terre au ciel, le monde visible à l'invisible. La poésie devient « sorcellerie évocatrice » en exprimant l'« immense intelligence innée de la *correspondance* et du symbolisme universel »². La définition qu'Eliphas Lévi propose de la magie répond exactement à la pensée de Baudelaire : « Il n'y a qu'un dogme en magie, et le voici : le visible est la manifestation de l'invisible, ou, en d'autres termes, le verbe parfait est, dans les choses appréciables et visibles, en proportion exacte avec les choses inappréciables à nos sens et invisibles à nos yeux³. » Le langage de la poésie est magique en ce sens qu'il dépasse le niveau de l'objet, qu'il évoque et suggère ; en ce sens qu'il institue la participation du matériel au spirituel, « les choses s'étant toujours exprimées par une analogie réciproque, depuis le jour où Dieu a proféré le monde comme une complexe et indivisible totalité »⁴. Le réseau des analogies, tramé par l'imagination, permet de remonter du spectacle de la nature à l'intuition de la surnature, il atteste l'interdépendance de toutes choses et la sympathie universelle. « L'analogie est, selon Eliphas Lévi, le seul médiateur possible entre le visible et l'invisible, entre le fini et l'infini⁵. » Aussi le langage est-il, comme les sacrements et la prière, d'essence religieuse ; il contient les éléments du sacré et renvoie à l'Incarnation du Verbe. *Et verbum caro factum est*, rappelle le poète dans l'un des projets de préface aux *Fleurs du Mal*. La poésie est étroitement associée à cette alchimie du langage qui a pour tâche d'établir que tout se tient et se correspond par une réciprocité de nature symbolique.

Le langage poétique s'apparente à la magie, parce qu'il repose sur le postulat de l'harmonie de la création et qu'il aspire volontairement à reconquérir l'unité des origines. « La croyance à l'unité intégrale » est une exigence indispensable tant dans l'ordre cosmologique que dans la

¹ *Les Paradis artificiels*, LE POÈME DU HASCHISCH, V.

² *L'Art romantique*, Théophile GAUTIER, III.

³ *Dogme et rituel de la haute magie*, t. I, p. 119, nouvelle édition, Niclaus, Paris, 1948.

⁴ *L'Art romantique*, Richard WAGNER et TANNHÄUSER à Paris, I.

⁵ *Dogme et rituel de la haute magie*, t. I, p. 362.

sphère du langage. L'univers est régi par la trame complexe des analogies que l'imagination perçoit, avant que le verbe ne les exprime par l'intermédiaire des métaphores ou des symboles. La fonction du langage est de signifier la cohérence fondamentale du monde. C'est pourquoi, dans le sonnet des *Correspondances*, la nature apparaît comme un *temple*, proférant un langage secret, composé de signes et d'emblèmes.

*La Nature est un temple où de vivants piliers
Laisser parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.*

Dans une lettre à Alphonse Toussenel (21 janvier 1856), Baudelaire précise que « la Nature est un *verbe*, une allégorie, un moule, un repoussé ». Le poète est mis en présence du *verbe* de la nature, verbe obscur, énigmatique qu'il s'agit de comprendre et de traduire ; il cherche à saisir

Le langage des fleurs et des choses muettes,

il entend les voix sourdre de la matière, interprète les figures de la création, prétend « déchiffrer l'alphabet céleste des antipodes ». Devenu lui-même un « magnifique répertoire d'analogies humaines et divines », il « exprime, avec l'*obscurité indispensable*, ce qui est obscur et confusément révélé »¹. Si le langage poétique contient des traces d'obscurité, c'est que « tout est hiéroglyphique » dans l'univers. Le poète déchiffre le langage de la nature, puis le révèle par le truchement des métaphores et des symboles afin de signifier les prolongements du visible dans l'invisible.

Une telle conception de la poésie suppose une éthique du langage, fondée sur le sens de la rigueur et du dépouillement. Le poète se doit de lutter contre la dispersion, de réduire en lui tout penchant à l'éparpillement et à la « vaporisation » ; il recherche la densité intérieure, le rassemblement organique de l'être, ce que Baudelaire appelle « la centralisation du *Moi* ». La volonté de concentration ne gouverne pas seulement la vie, elle commande à la structure du langage qui s'organise autour d'un noyau solide. Tout, dans le verbe poétique, est rayonnement, irradiation à partir d'un centre. Si le langage est, pour le poète, l'objet d'une vénération particulière, ce n'est pas uniquement parce qu'il lui est un instrument nécessaire, mais parce qu'il contient les semences du sacré et satisfait à l'exigence d'unité. Le poète se rend digne de l'*honneur* du langage en répudiant les puissances du hasard, en s'imposant le respect de l'ordre et de l'exactitude. Il peut user des ressources infinies du langage, mais doit rester « le souverain des mots » et les dominer par la volonté de conscience, de manière que la langue poétique s'ordonne

¹ *L'Art romantique*, Victor HUGO, II.

en une architecture savante. Le miracle et l'enchantement de la poésie ne procèdent pas de la gratuité de hasards heureux, ils sont suscités par une attention lucide, par la maîtrise absolue des pouvoirs du langage. « La sorcellerie évocatoire » et l'alchimie verbale, bien qu'elles participent des forces obscures de l'incantation, résultent d'un effort volontaire et d'un travail concerté.

« Alchimistes de la Pensée », les poètes transforment la boue en or, de même que les alchimistes recherchaient la pierre philosophale par la transmutation des métaux ; ils métamorphosent les objets par les moyens de l'alchimie verbale, à l'aide des mots et des symboles. Ils convertissent la substance du réel en substance spirituelle, ainsi que le précise le projet d'épilogue aux *Fleurs du Mal* :

*Car j'ai de chaque chose extrait la quintessence,
Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or.*

Le verbe poétique est doué d'une vertu solaire et d'une force démiurgique, puisqu'il tire la lumière des ténèbres et crée une forme impérissable. « Toute forme créée, même par l'homme, est immortelle. Car la forme est indépendante de la matière ¹. » Opération magique et spirituelle, le langage de la poésie exprime les prémices d'un acte religieux, dans la mesure où il aspire à s'élever vers l'Unité originelle. Cette aspiration se légitime par le fait que le verbe contient « quelque chose de *sacré* » et qu'il est soumis à la loi de la verticalité, garantie par le système des correspondances. Le langage est un rituel magique et religieux sur lequel s'érigent les fondements de la création poétique. Pour Baudelaire, la poésie est essentiellement verbale, établie sur la combinaison et l'agencement des mots, sur l'effet harmonieux, suggestif de leurs alliances. Elle construit un univers imaginaire en ordonnant les signes du langage comme des parcelles d'or qui seraient concentrées par l'action d'une alchimie solaire.

¹ *Mon cœur mis à nu*, XLIII.